

# CIEL, UN VOISIN !

Chacun fait, un jour ou l'autre, l'expérience du voisinage. Ainsi, dans mon immeuble, je ne vois pas mon voisin du dessus, mais je l'entends arpenter nerveusement son appartement car il ignore l'usage des chaussons. Quand je le croise dans l'escalier, je ne peux pas oublier qu'il me domine d'un étage et je lui trouve l'air arrogant. Ma voisine du dessous est une vieille dame silencieuse et souriante, avec qui j'échange un bonjour timide. Je ne peux pas oublier qu'elle connaît tous mes petits travers au travers des bruits féroces de la tuyauterie et n'ignore rien de mon goût pour un bain moussant au milieu de la nuit. Quand je pars au travail, toujours à la dernière minute, je fuis, en culpabilisant un peu, ma voisine d'en face, une femme très sympathique mais horriblement bavarde, sinon j'arrive automatiquement en retard. J'ai plus de mal avec le drôle de type d'en face, de l'autre côté de la rue, qui m'observe de façon insistante tous les soirs et m'oblige à fermer mes rideaux dès que je rentre. Des histoires classiques de voisinage, en somme. Depuis que j'ai lu *Du voisinage : réflexions sur la coexistence humaine*, d'Hélène L'Heuillet, j'ai tout compris de ce drôle de monde et je suis devenue plus cool avec mes voisins, et certainement plus avenante. On est toujours le voisin de quelqu'un, à défaut d'être son ami. Et c'est bien le lieu qui crée le lien.

D'ailleurs, dans mon open space, j'ai aussi des voisins attirés : Anne, assise en face, Dominique à ma gauche, Dimitri à ma droite et des voisins dans l'angle gauche et l'angle droit, sans parler des travées devant et derrière moi. Et aussi mon allié fidèle, un ordinateur imposant. Quand je ne veux pas les voir, c'est facile, je ne quitte pas des yeux mon écran et j'enlève mes lunettes pour avoir encore plus le nez sur celui-ci. Je n'ai pas de problème avec le bruit. Mes deux collatéraux portent en permanence des écouteurs et à partir du moment où je ne croise pas son regard, Anne m'ignore. Elle ne me fait aucunement la gueule, mais est plutôt du genre timide ; jeune stagiaire nouvellement arrivée, elle écoute plus qu'elle ne parle, pour se mettre au parfum de nos étranges us et coutumes. Le voisin en diagonale à

droite, c'est mon n + 1 : je prends soin de ne jamais croiser son regard et d'avoir l'air toujours affairée.

Et voilà que, le mois dernier, nous sommes passés en mode flex office avec, à la clef, deux jours de télétravail par semaine. Depuis, c'est la valse des voisins. J'en change quasiment tous les jours, on ne se parle pas, le silence est impressionnant. Bien sûr, si on se retrouve, fortuitement, plusieurs jours de suite assis côte-à-côte, on échange, alors, quelques phrases banales. La direction est contente, on a cassé les silos et tout est organisé pour qu'on communique mieux entre nous, paraît-il. Par contre, pour travailler ensemble, c'est une autre affaire, on n'arrive jamais à trouver autant de places libres

que de membres de l'équipe. Pour faire un point, on réserve la salle aveugle du sous-sol et c'est l'enfer. Au moins, les réunions ne traînent pas pour quitter au plus vite cet endroit atroce.

Je me fais du souci pour mon n + 1, je pense qu'il va craquer bientôt. Tous les matins, il arpente désespérément l'open space à grandes enjambées, pour regarder qui est là et qui n'est pas là. Il nous compte en permanence comme lors d'une sortie scolaire, il nous dérange toutes les 5 minutes pour savoir si on a vu Dimitri ou s'il est en télétravail. Il ne sait jamais où s'installer. Il essaye de se mettre avec nous, mais nous ne sommes jamais tous ensemble. Alors il se pose n'importe où, se lève, excédé, et va refaire un tour de plateau. Je vois bien qu'il n'a plus le temps de travailler, il regarde partout d'un air inquiet et ne se concentre plus. Moi, ça va. Je n'ai plus de voisins attirés ; bien sûr, j'ai nettement plus de réunions avec mes collègues et je vais plus souvent à la machine à café pour échanger avec d'autres humains. Mais surtout, grâce à mes deux jours de télétravail, j'ai retrouvé, chez moi, une véritable vie de voisinage ! Comme nous pratiquons tous le télétravail, on s'est concerté pour prendre les mêmes jours et on a créé une appli, *coworkcheztoi*. La voisine du premier a une super imprimante, celui d'en face des compétences inespérées en informatique. Bref, on s'entraide. On s'est fait une sorte de coworking-maison, on travaille chacun chez soi, mais porte ouverte. La pause-café n'est plus dans l'escalier mais, désormais, chez la vieille dame. Elle nous prépare des cakes merveilleux. Seul problème, on va tous prendre cinq kilos. On se raconte nos histoires de boulot et on rêve de monter une petite start-up entre nous.

Pour être honnête on n'a pas encore intégré le voisin du dessus, décidément un peu arrogant, à notre petite entreprise maison, pourtant il travaille presque tout le temps chez lui. En revanche j'ai une touche avec le voisin d'en face. Il est venu nous voir sous le prétexte de développer un coworking-maison dans son immeuble, car son entreprise vient de passer en flex et il se sent très seul.

**Élisabeth Pélegrin-Genel,**  
illustration de Charlotte Moreau ■

